

déjà dire de ces paroles : « faites cela et vous vivrez (1). »

Mais la science divine daigne compléter encore ce règlement hygiénique de l'esprit, en nous prémunissant contre une involontaire présomption, dont l'excès pourrait devenir lui-même un des acheminements les plus dangereux vers la folie. « Oui ! dit-elle, ô hommes, votre raison dépend de vous, « de vous, mais, avec la grâce de Dieu, et non autrement, « retenez-le bien ; avec elle vous pouvez tout, et sans elle « votre orgueilleuse impuissance peut même vous entraîner « jusqu'au mal excessif, c'est-à-dire jusqu'à l'esclavage « satanique ». A combien de présomptueux ne peut-on pas dire, en effet, comme au premier des orgueilleux : Comment es-tu tombé du ciel, porte-lumière (2) ? Et n'est-ce pas la pauvre science humaine, qui voit ainsi s'éteindre le plus de soleils, le plus de porte-lumières dans son humble ciel ? *La science enfle*, et cette enflure est le commencement de la folie : folie raisonnante, folie contagieuse, vraie peste de l'esprit avant de l'être de la volonté elle-même.

Mais c'est déjà rendre un grand service aux hommes que de leur faire connaître les causes habituelles de ce grand mal, et les remèdes, si simples, à l'aide desquels chacun peut le prévenir en soi.

Or, c'est une habitude pour M. Flourens de bien mériter de l'humanité. Son petit volume, ainsi complété, renferme deux bonnes actions; il est difficile de mieux remplir un livre. Par la première, en balayant du cerveau humain cette démocratie de facultés personnalisées et fortuites, imaginée par Gall, il y a restauré la monarchie vraiment responsable de la volonté intelligente ; par la seconde, en analysant les

(1) Hoc fac et vives. (S. Luc, X, 28).

(2) Quomodo cecidisti de cœlo lucifer (Isaïe XIV, 12) ?